

# ANDREÏ KOURKOV

## Le cœur de Kiev



Le grand feuilleton  
continue...



# « Poutine n'arrêtera jamais » »

## ANDRËI KOURKOV

L'écrivain ukrainien le plus connu dans le monde, auteur du "Cœur de Kiev" (Liana Levi), pose son regard sur plus de 600 jours de guerre avec la Russie.

**Votre nouveau roman, *Le Cœur de Kiev* (Liana Levi) débute en 1919, l'Ukraine est envahie. L'histoire est un éternel recommencement...**

Oui, entre 1917 et 1921, la fédération russe a essayé d'occuper toute l'Ukraine. Les bolcheviques utilisaient la même violence et ont agressé Kiev du côté nord-est, en février là aussi. Il y a beaucoup de parallèles avec ce que nous vivons.

**L'espoir d'indépendance est alors entravé par les divisions ukrainiennes. N'est-ce pas l'une des clés aujourd'hui de la résistance face à l'envahisseur russe ? La nation semble fait corps autour de Zelensky.**

C'est la leçon qu'on peut en tirer, la société ukrainienne doit être consolidée. Entre 1918 et 1921, il y avait une hiérarchie des classes à Kiev et les gens n'étaient pas unis face aux agresseurs, des armées se battaient les unes contre les autres, les politiciens n'étaient pas d'accord et ce sont eux qui rendaient l'Ukraine si faible face à l'armée russe. Aujourd'hui la société ukrainienne est plutôt homogène, pratiquement tous les Ukrainiens se sont unis face à l'ennemi commun.

Les divisions politiques feront leur retour après la guerre.

**Ce conflit fait-il émerger, cependant, des fractures ?**

La société ukrainienne est plus radicalisée aujourd'hui et certaines minorités le sont davantage encore. Il y a des débats, une fracture, avec les intellectuels russophones. Mais, en dehors de cela, il n'y a pas de problème.

**Que vous inspire ce rejet de la culture russophone ?**

Je l'accepte, j'ai été agressé récemment sur Facebook parce que j'étais prêt à dialoguer publiquement avec une journaliste américaine d'origine soviétique. Pour la majorité des Ukrainiens, aujourd'hui, la langue russe est celle de l'ennemi, même si 30 à 40 % des Ukrainiens la parlaient encore avant l'invasion. La majorité des librairies ne veulent plus vendre de livres en russe, je peux le comprendre, il y a aussi une guerre intellectuelle.

**Après *Journal d'une invasion* (Éditions Noir sur blanc), relatant sept mois de guerre, poursuivez-vous votre récit de la guerre ?**

Oui, j'écris chaque jour et je prépare le deuxième volume qui doit

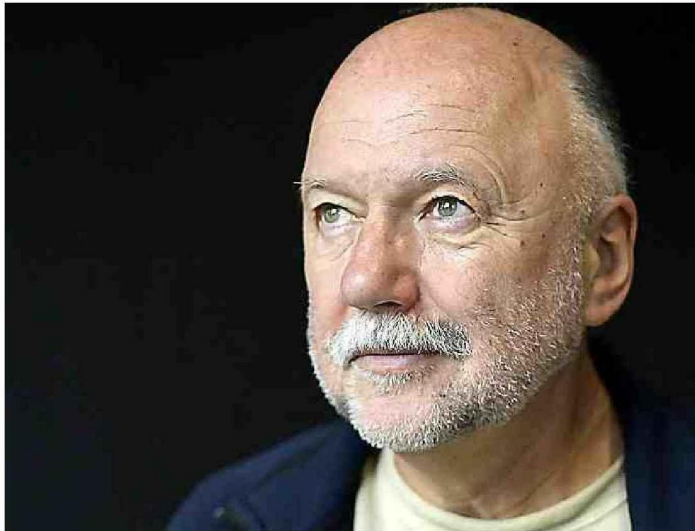
paraître au printemps. Les gens se sont habitués aujourd'hui à l'idée que la guerre va durer encore des mois, la société est marquée et, dans le même temps, beaucoup essaient de vivre de la même manière qu'avant. C'est-à-dire que s'il n'y a pas d'alerte aérienne, les gens vont au cinéma, au théâtre. Les cafés, les restaurants sont complets, la vie culturelle est très active, on vient d'organiser le salon du livre de Lviv, avec des invités internationaux. Mais les missiles russes peuvent aussi tout interrompre à tout moment, on cohabite avec la guerre.

**Cette guerre, les Ukrainiens ne l'ont pas vue arriver, en janvier 2022, Volodymyr Zelensky partait faire du ski dans les Carpates, relatez-vous. Tout a basculé le 24 février. Quelle image en gardez-vous ?**

On était à Kiev avec ma femme. À 5 h du matin, on a été réveillés par des explosions derrière la fenêtre. Au petit matin, on est partis pour Lviv pour retrouver nos enfants chez des amis et à partir du début du mois de mars on les a déplacés dans l'Ouest de l'Ukraine pour quelques mois. Aujourd'hui, ma famille vit à Kiev.

**Quels sentiments traversent la population après plus de 600 jours de guerre ?**

80% des Ukrainiens ne sont pas prêts à chercher un compromis avec la Russie. Il est clair, pour



Andreï Kourkov, écrivain russophone traduit en plus de 30 langues. MAXPPP

eux, que la Russie ne négociera que si l'Ukraine accepte l'annexion de la Crimée et des autres territoires et qu'une telle paix ne durerait pas longtemps parce que les Russes finiront par revenir avec leur armée pour prendre davantage. Il n'y a donc pas d'autres solutions que d'essayer de libérer les territoires occupés, même si la Russie continue à bombarder l'Ukraine depuis son territoire.

#### **Savez-vous quel est l'état d'esprit des soldats ?**

Je suis ce que disent les soldats sur Facebook, sur YouTube. Dans les premiers six, sept mois, il y avait encore beaucoup d'humour. Aujourd'hui, je ne vois plus de blagues. Tout est beaucoup plus grave. C'est une guerre très intensive, avec de nombreux

morts des deux côtés. Beaucoup d'avocats internationaux travaillent, parallèlement, avec des soldats ukrainiens sur l'enregistrement des crimes de guerre. 105 000 ont été recensés, mais aussi des milliers de crimes écologiques comme la destruction de la mer artificielle près de Kakhovka.

#### **Les difficultés rencontrées par Kiev dans sa contre-offensive vous inquiètent ?**

Non, mais les pays occidentaux ont été très lents avec les aides militaires et l'Ukraine n'avait pas les armes, les munitions, pour se lancer contre les Russes avant que les fortifications ne soient construites. Ils en ont déjà érigé sur plus de 1 000 kilomètres dans le Donbass, cela va être difficile. S'il y a une pause dans les activi-

tés militaires, la Russie va l'utiliser pour construire d'autres fortifications.

#### **L'Ukraine peut-elle perdre cette guerre ?**

Non, je ne pense pas, mais si on gèle les choses, cela recommencera plus tard. Cette guerre, il faut la finir pas seulement par les moyens militaires, la pression diplomatique et ce ne sera possible qu'avec la participation de l'Union européenne, des États-Unis, de l'Angleterre, du Japon, de tous les pays démocratiques.

#### **Quel message voulez-vous adresser aux occidentaux ?**

Il y a aussi une guerre qui se joue sur un troisième niveau, géopolitique, celle de la Corée du Nord, de l'Iran et de la Russie contre l'Occident, les pays européens, les États-Unis, les États qui défendent les valeurs démocratiques. Si l'Ukraine perd la guerre, ces trois pays domineront le monde et je ne pense pas que cela soit acceptable au XXI<sup>e</sup> siècle. Si l'Ukraine perd la guerre, elle n'existera plus, son territoire deviendra celui de la fédération russe et l'Union européenne se retrouvera avec ce voisin très dangereux à sa frontière. Parce qu'aujourd'hui des politiciens russes parlent au parlement d'occupation des pays baltes. Vladimir Poutine n'arrêtera jamais son agression, elle se poursuivra jusqu'à sa mort.

**Propos recueillis par Manuel Cudel**



## France

# La guerre n'aura ni sa haine ni son humour

L'écrivain ukrainien Andreï Kourkov, né en Russie, poursuit sa chronique du chaos post-soviétique. Son dernier polar éclaire l'actualité de façon sidérante. Écrire, malgré la guerre, est pour lui un devoir.

### Entretien

#### La haine que vous disiez éprouver lors de l'invasion russe, en février 2022, vous ronge-t-elle encore ?

Cette haine était nécessaire pour m'adapter, affronter le pire. Mais on ne peut pas vivre longtemps dans un tel état d'esprit. Ma rage ne visait pas seulement l'agresseur russe, mais aussi la politique ukrainienne. J'en voulais à Volodymyr Zelensky de nous avoir bernés avec ses messages quotidiens disant que la guerre n'aurait pas lieu. Il semblait si sincère.

#### Sûrement en raison de son passé de comédien...

Un mauvais comédien, élu président sur un discours populiste [en 2019]. Mais qui s'est avéré un bon chef d'État quand la guerre a éclaté, efficace pour mobiliser son peuple et défendre sa cause à l'étranger. Et quel symbole ! Un jeune juif d'origine russophone face au vieil ex-officier du KGB, Vladimir Poutine, qui dit que les Ukrainiens sont antisémites et maltraitent les russophones. C'est la guerre de l'avenir contre le passé. Et l'avenir ne peut pas perdre.

#### La solidarité ukrainienne résiste-t-elle au temps ?

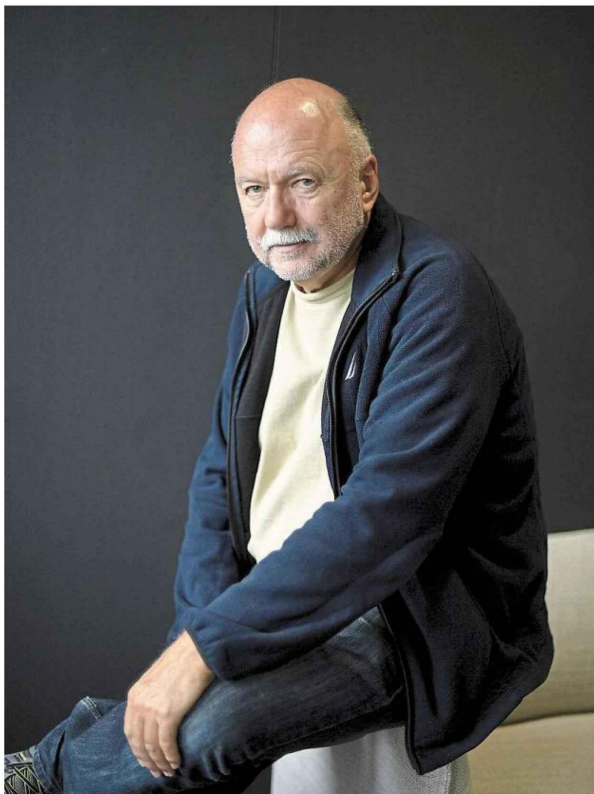
L'unité est moins évidente ; la solidarité moins forte. On voit émerger des conflits entre des bénévoles épuisés. Les plus engagés, les héros qui ont galvanisé la population au début de la guerre, ont disparu. Ils sont morts, blessés... Mais 80 % des Ukrainiens disent qu'il faut se battre jusqu'à la libération du pays.

#### L'armée peine aussi à recruter...

Pas en campagne. Défendre le pays y reste perçu comme une question d'honneur pour les familles. C'est plus compliqué en ville, où les hipsters de 20-30 ans rechignent à rejoindre l'armée. Beaucoup ne vivent pas à l'adresse indiquée sur leurs documents officiels et le Centre de mobilisation multiplie les contrôles dans les rues : des vidéos montrant la traque de ces jeunes tournent sur les réseaux sociaux. Cela crée une atmosphère désastreuse dans la société. Le Parlement s'apprête à réformer ce système de recrutement trop soviétique, d'un autre temps. Il faut introduire une mobilisation électronique, qui permettrait de contacter facilement les intéressés.

#### Qu'en est-il de vos enfants ?

De nationalité britannique par mon épouse, ils ne sont pas mobilisables. Ils auraient voulu s'engager, nous les avons convaincus de renoncer et de se tourner vers l'humanitaire : ils sont jeunes, pas préparés du tout. Notre fils de 24 ans travaille auprès d'orphelins ; son frère de 20 ans distribue de la nourriture aux personnes âgées. Leur sœur de 26 ans était sur les barricades pendant la révolution pro-euro-



Andrei Kourkov : « La guerre érige un rideau de fer entre l'Ukraine et la Russie. »

PHOTO : MARG OLLIVIER OUEST-FRANCE

péenne de Maïdan [2014], puis elle est partie travailler en Angleterre. Après l'invasion, elle a tout quitté pour nous rejoindre à Kiev.

**Vous auriez pu tous vous exiler...**

Impensable. J'avais le devoir de rester. De soutenir la société, d'expliquer l'Histoire pour aider à comprendre ce qu'il se passe.

**Votre polar historique, *Le cœur de Kiev*, se trame en 1919. Plus actuel qu'il n'y paraît ?**

Nous vivons encore une fois une agression bolchevique. Comme durant cette guerre [gagnée par l'Union soviétique en 1921], ce sont les mêmes méthodes, la même violence, les mêmes pillages. Des soldats russes volent des machines à laver pour les envoyer à leur famille, comme ceux de l'Armée rouge, en 1919, pillaient des meubles. Les bolcheviques obligeaient chaque famille à payer un « impôt de linge », en donnant draps ou vêtements aux soldats qui n'avaient rien.

**La réalité dépasse la fiction...**

Oui. Je pensais avoir une imagination débordante, mais je suis dépassé par la violence de la guerre.

**Met-elle en lumière les différences culturelles entre deux peuples ?**

Les Ukrainiens ont toujours été des anarchistes, qui osent pousser la création très loin. Après la guerre, en 1921, l'Ukraine est devenue une république soviétique : écrivains et musiciens, communistes compris, rêvaient d'une révolution culturelle. Ils ont créé des œuvres très expérimentales, plus vivantes que la culture russe. À la fin des années 1930, tous avaient disparu, fusillés. Leur liberté dérangeait.

**L'Ukraine en guerre a besoin, dites-vous, de culture autant que de nourriture...**

La culture est essentielle, elle constitue l'identité nationale. Sans elle, on perd nos attaches, on arrête de défendre notre territoire.

**Et les théâtres affichent complet ?**

Les gens sortaient moins avant la guerre ! Depuis l'invasion, deux nouveaux théâtres et trois librairies ont ouvert à Kiev. Pendant les raids aériens, tout s'arrête. Mais dès que l'alerte cesse, les pièces reprennent où elles s'étaient arrêtées. La vie continue. Pour montrer aux Russes notre résistance, mais aussi pour échapper à la réalité. Ceci étant, le répertoire a changé : impossible d'échapper à des pièces sur la guerre.

**Sans censure ?**

Il n'y a pas de censure par le pouvoir, mais beaucoup d'écrivains considèrent qu'ils ne doivent écrire que des essais, des journaux, des non-fictions patriotiques. Ils développent une intolérance totale au débat. J'ai participé dernièrement à une rencontre avec une journaliste russo-américaine, cela m'a valu des milliers de messages de haine...

**De quoi redouter l'après-guerre ?**

La guerre érige un rideau de fer entre l'Ukraine et la Russie. Il n'y aura pas de réconciliation possible avant vingt ou trente ans.

**Le traumatisme est-il déjà palpable ?**

La structure sociale de notre pays est détruite. Les divorces et les violences au sein des familles ont nettement augmenté. Des milliers de vétérans handicapés et traumatisés reviennent du front sans trouver l'aide psychologique suffisante.

**Cette guerre vous a-t-elle changé ?**

Bien sûr. Ma vie a changé et j'ai compris que rien ne vaut celle de mes proches. J'ai perdu l'assurance de la stabilité, la possibilité de programmer mon avenir.

**Mais pas cet humour noir qui pimente tous vos livres ?**

J'ai perdu mon sens de l'humour deux fois. Pendant la révolution de Maïdan, en 2014. Puis lors de l'invasion russe. Cette fois, j'ai eu peur de le perdre à jamais. Je l'ai retrouvé, mais il est moins marqué qu'avant, plein d'ombres. Un peu plus triste.

*Propos recueillis par Cécile RÉTO.*

**Repères**

- 1961.** Naît à Leningrad, actuelle Saint-Pétersbourg, en Russie.
- 1962.** Sa famille s'installe à Kiev.
- 1980.** Refuse d'intégrer le KGB durant son service militaire. Est envoyé à Odessa comme gardien de prison, où il commence à écrire des contes jeunesse.
- 2000.** Parution en français du *Pingouin*, premier grand succès à l'étranger de ce polyglotte : il parle six langues, rêve d'apprendre le lituanien et le turc « quand Erdogan ne sera plus là »...
- 2004.** Prend part à la révolution orange, pro-européenne.
- 2014.** Écrit le *Journal de Maïdan*, chronique de la révolution de l'Euro-maïdan. En février 2022, publie le *Journal d'une invasion* (les Éditions Noir sur Blanc).
- Octobre 2023.** Publie *Le cœur de Kiev* (éditions Liana Levi, 352 p., 22 €), suite de *L'Oreille de Kiev* (2022). Un polar historique dans une Ukraine sous diktat bolchevique, en 1919.

Famille du média : **PQN**  
(Quotidiens nationaux)  
Périodicité : **Hebdomadaire**  
Audience : **N.C.**  
Sujet du média : **Culture/Arts**  
**littérature et culture générale**



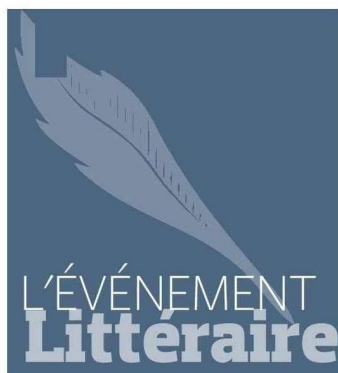
Edition : **30 novembre 2023**

**P.9**

Journalistes : **T. C**

Nombre de mots : **434**

p. 1/1



## Andreï Kourkov : Kiev, 1919

**N**OUS REVOILÀ à Kiev, au cours du printemps 1919. Après avoir retrouvé une fragile indépendance vis-à-vis de l'Empire russe, l'Ukraine - déjà - est envahie par l'Armée rouge, qui devient le théâtre de sanglants affrontements opposant les cosaques, l'Armée blanche soutenue par les puissances alliées de l'Europe de l'Ouest, des factions dissidentes et les combattants bolcheviques. C'est dans ce monde de chaos, de peur et de sang que l'on retrouve le protagoniste du premier volet de la « trilogie de Kiev », Samson Koltchko. Un jeune orphelin à l'oreille coupée, commissaire du peuple rattaché à la milice des ouvriers et des paysans, chargé d'enquêter sur les crimes et délits, accompagné de sa promise Nadejda, employée au service des statistiques de l'administration bolchevique.

Suite du premier volume, *Le Cœur de Kiev* dépeint ce monde conflictuel et sans pitié, marqué par les exécutions sommaires, les escarmouches, les arrestations arbitraires, les procès expéditifs, les interrogatoires poussés, les dénonciations calomnieuses. Cette fois-ci, alors que Nadejda est rete-

nue par des cheminots rebelles, Samson se lance dans une enquête où l'on retrouve ses comparses du précédent volume, notamment le pope défroqué Serguy Kholodny, devenu commissaire zélé, et le gratte-papier Vassyl. Personnages qui forment une curieuse galerie rejointe par un soldat chinois de l'Armée rouge friand d'oreilles de porc fumées, une jeune Polonaise cliente d'un vendeur clandestin de viande, le docteur Vatroukhine sommé par les autorités d'aller exercer à Moscou, un ingénieur forestier, le photographe Léon Vichnevski, Nikanor Abiazov, membre de la Tcheka, la police politique, ancêtre du KGB puis de l'actuel FSB. Sans oublier le roturier Moisseï Briskine, accusé d'avoir mis sur pied un réseau de trafic de viande, et principal suspect dans l'enquête de Salomon sur les acteurs du marché noir à Kiev.

Si l'auteur à succès des *Abeilles grises* réussit là encore à peaufiner et étendre sa fresque sociale d'un monde en pleine déliquescence, il a, hélas, perdu le feu sacré qui donnait aux meilleures pages du premier volet une force tout à la fois épique, délirante, proche parfois du grotesque, *alla Gogol*. C'est d'autant plus regrettable qu'il y a

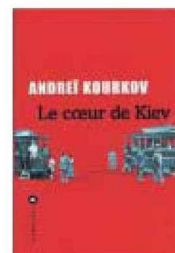
là une matière narrative idéale, faite d'enjeux, de sentiments, d'espoirs, en un mot d'humanité, pas suffisamment exploitée. Vers la fin du récit, il nous est précisé que « l'époque était à l'anxiété permanente ». Doux euphémisme. Dommage. ■

T. C.

**Il y a là une matière narrative idéale, faite d'enjeux, de sentiments, d'espoirs**

### LE CŒUR DE KIEV

D'Andreï Kourkov, traduit du russe (Ukraine) par Paul Lequesne, Liana Levi, 352 p., 22 €.



## Andreï Kourkov : "Les hipsters ukrainiens ne veulent pas rejoindre l'armée"

L'écrivain ukrainien le plus célèbre dans le monde raconte les tensions que la guerre qui s'éternise a fait naître dans son pays, qui, assure-t-il, "ne peut pas perdre", car il représente un enjeu trop important pour l'Occident.



"Si l'Ukraine perd, la Russie, l'Iran et la Corée du Nord triompheront et affirmeront qu'elles ont gagné une guerre contre les Etats-Unis et l'Union européenne", confie Andreï Kourkov.

JOEL SAGET / AFP

est une ode romanesque à sa ville de toujours, ou presque. Avec le savoureux *Coeur de Kiev\**, Andreï Kourkov, l'écrivain ukrainien le plus célèbre dans le monde, poursuit les aventures feuilletonesques de Samson Koletchko, privé d'une oreille par un sabre cosaque et enrôlé, en 1919, dans la police, alors que la capitale de l'éphémère Ukraine indépendante est envahie par les bolcheviques. Dans ce deuxième tome, la terreur imposée par la Tcheka, cette police politique, se fait plus pressante.

Andreï Kourkov a achevé l'écriture du *Coeur de Kiev* quelques semaines avant l'attaque russe, le 24 février 2022. L'histoire se répète de manière troublante. Après l'invasion, l'écrivain, porte-parole hyperactif de la résistance ukrainienne, en dépit de ses origines russes, a longtemps été incapable de se remettre à la fiction. Mais, cet été, il a pu enfin avancer sur un troisième tome à venir des aventures de Samson, l'objectif étant de poursuivre la saga jusqu'à 1921, année qui a définitivement sonné le glas des rêves d'indépendance d'une Ukraine sous le joug soviétique.

De passage à Paris, Andreï Kourkov confie à L'Express les tensions, les difficultés psychologiques et la "radicalisation" qu'il a vu apparaître dans son pays, alors que Vladimir Poutine semble prêt à une guerre longue. Mais il se dit aussi confiant à long terme, estimant que l'Ukraine est devenue aux yeux de l'Occident un enjeu bien trop important pour que ses dirigeants même

un Donald Trump revenant à la Maison-Blanche ne l'abandonnent. Entretien.

L'Express : Votre roman se déroule en 1919. Pourquoi cette période, méconnue même d'une partie des Ukrainiens, est-elle si importante ?

Andrei Kourkov : Un an après la révolution d'Octobre, en 1917, l'Ukraine a annoncé son indépendance sur la place Sainte-Sophie de Kiev où j'habite, d'ailleurs. C'est une histoire tragique, car il y a eu alors six armées qui se sont battues sur le territoire ukrainien entre 1918 et 1921 : trois armées ukrainiennes, les Polonais, les Allemands et, bien sûr, les bolcheviques. L'Ukraine a eu une vraie chance de devenir indépendante à ce moment-là, mais les forces politiques ukrainiennes étaient divisées, et se sont combattues entre elles.

Il y a d'ailleurs de nombreux parallèles entre cette période et aujourd'hui. Les Russes actuels essaient non seulement de reprendre l'Ukraine avec la même violence qu'entre 1918 et 1921, mais avec les mêmes plans. En 1918, l'attaque contre Kiev des bolcheviques du général Mouraviov est arrivée par mêmes localités, Boutcha et Sviatochine, que le 24 février 2022. Les mêmes rues ont été bombardées, avec notamment la rue Volodymyrska, où se trouve l'ancien siège de la Rada, le parlement indépendant, créé en 1917. A tel point que les Kiéviens ont plaisanté en disant que les Russes utilisaient les mêmes cartes qu'en 1918. [Rires.]

Comment expliquez-vous cette obsession de la Russie pour l'Ukraine ?

C'est une haine ancienne, la continuation de la guerre commencée par Pierre le Grand, en 1709, à Poltava. L'hetman des Cosaques d'Ukraine Ivan Mazepa a soutenu les Suédois du roi Charles XII, et perdu cette bataille, il a dû partir se cacher en Bessarabie. C'est comme ça que l'Ukraine a été reprise. Mais la fin de l'indépendance date déjà de 1654, avec le traité de Pereïaslav, quand l'hetman Bogdan Khmelnytsky s'est entendu avec le tsar Alexis I pour que l'armée russe soutienne l'Ukraine dans la guerre contre la Pologne. Depuis, cette idée de contrôler l'Ukraine est omniprésente en Russie.

Mais la littérature a aussi contribué à l'obsession russe pour l'Ukraine. Les contes ukrainiens de Gogol, né à Poltava, ont créé, parmi les aristocrates de Saint-Pétersbourg, une mode folklorique pour les serveurs, les domestiques ou quiconque pouvant chanter en ukrainien. Après la Seconde Guerre mondiale, Staline avait l'habitude, quand il y avait beaucoup de vent, de demander à Khrouchtchev, un Ukrainien ethnique, de chanter et danser sur des airs folkloriques ukrainiens. Je crois que c'est une des raisons pour lesquelles Khrouchtchev détestait Staline. [Rires.]

Vous vous définissez comme un "tribun pour l'Ukraine"...

C'est ma mission. Mais, en ce moment, je suis détesté par une partie des intellectuels ukrainiens. Comme je suis russophone et Russe ethnique, ils pensent que je partage une vision russe des événements actuels. Hier, sur Facebook, des personnes ont même voulu me "canceller", car je dois enseigner deux mois à l'université Columbia, à New York, sur la littérature et la politique ukrainiennes. Je vais bien sûr parler de la littérature en ukrainien, mais aussi d'auteurs russophones, comme d'écrivains tatars de Crimée. Cela a suffi pour créer un scandale. On me reproche aussi d'avoir récemment débattu avec l'écrivaine et journaliste [russo-américaine] Masha Gessen, qui, malgré son opposition à Poutine, est boycottée par des auteurs ukrainiens simplement du fait de ses origines russes. Ces gens ont décidé que quiconque parle avec des Russes, même exilés, est un traître.

Est-ce le symbole d'une montée des tensions au sein de la société ukrainienne ?

La société civile s'est radicalisée. Les gens sont devenus très militants. En Ukraine, il y a aujourd'hui plus de violence, plus de divorces, car les gens sont traumatisés. Ils ne voient pas comment on pourra en finir avec cette guerre. La Russie va continuer



à bombarder l'Ukraine. Aujourd'hui, l'atmosphère dans la rue est normale, mais, dans les discussions, un seul mot peut provoquer des tensions immenses.

" Les Russes restent passifs, fatalistes. Ils acceptent tout ça...  
Vous ne voyez pas de fin proche à ce conflit ?

Jusqu'à la mort de Poutine, cette guerre ne finira pas. Après lui, il y aura une bataille au sein du Kremlin entre les différents groupes au pouvoir : militaires, FSB, oligarques... Tout dépendra de qui l'emportera. La Russie a besoin de plus en plus d'argent pour poursuivre son agression, et va couper les aides sociales. Mais les Russes restent passifs, fatalistes. Ils acceptent tout ça. Pour eux, quand des soldats russes sont tués en Ukraine, ce sont des héros ayant défendu la patrie. Il y a beaucoup de vidéos sur YouTube avec des mères qui ont perdu leur fils en Ukraine, mais qui se disent fières que leur enfant soit mort pour la patrie. Il n'y a aucune opposition, aucun mouvement contre cette guerre, même parmi ceux qui ont quitté le pays pour ne pas être mobilisés. Sans engagement en ce sens de la population russe, je ne vois pas comment les choses peuvent changer.

Vous rejoignez donc les analystes qui estiment que Poutine a tout intérêt à une guerre longue, ce qui lui permet de contrôler sa population ?

Oui. Un général russe a publiquement dit que la Russie possédait 40 millions d'hommes en réserve, alors que l'Ukraine n'en avait que 4 millions. Mais c'est une guerre qui se joue sur trois niveaux. Le premier, c'est le territoire ukrainien. Le deuxième, c'est l'identité ukrainienne, que la Russie veut éradiquer, mais qui pousse mes compatriotes à défendre notre pays. Enfin, il y a le niveau géopolitique. C'est une guerre des régimes autoritaires comme la Russie, l'Iran ou la Corée du Nord contre la civilisation occidentale et les valeurs démocratiques. De ce fait, nous ne pouvons pas perdre. Car, si l'Ukraine perd cette guerre, la Russie, l'Iran et la Corée du Nord triompheront, et affirmeront qu'elles ont gagné une guerre contre les Etats-Unis et l'Union européenne. Je pense que les politiciens, ici comme aux Etats-Unis, comprennent quand même les conséquences d'un tel scénario.

Mais ne ressentez-vous pas une lassitude du côté occidental ?

J'ai parlé avec des responsables américains et anglais. Ils se disent prêts à poursuivre l'aide militaire à l'Ukraine, car ils savent bien qu'on ne peut pas négocier avec Poutine, qui dit une chose et fait son contraire. Par ailleurs, il est clair que Poutine ne sera d'accord pour négocier que si l'Ukraine accepte de perdre les territoires occupés, tout comme l'annexion de la Crimée. Or 80 % des Ukrainiens ne sont pas prêts à cela. Ils veulent une libération de tous les territoires occupés par la Russie.

En France, Nicolas Sarkozy a fait polémique en appelant à négocier avec Poutine, tout en plaidant pour une Ukraine "neutre"...

Si les pays occidentaux avaient réagi en 2008 au moment de la guerre en Géorgie, ou en 2014, à l'annexion de la Crimée, il n'y aurait pas la guerre aujourd'hui. Cette invasion russe a été rendue possible par l'absence de réactions, à l'époque, de Nicolas Sarkozy, d'Angela Merkel ou de Barack Obama.

" Les hipsters ne veulent pas partir au front

Vous avez écrit sur la mobilisation en Ukraine. Alors que les pertes humaines de la contre-offensive semblent lourdes, des officiers de recrutement peuvent se saisir de jeunes hommes dans les villes...

C'est un sujet de tension. Un certain pourcentage d'hommes ne veut pas être mobilisé. Des milliers d'Ukrainiens sont également partis, illégalement ou presque, pour échapper au front. Mais je pense qu'il y a beaucoup plus de personnes qui

sont prêtes à rejoindre l'armée si elles sont mobilisées. Dans les zones rurales, les gens ne se cachent pas de l'armée. Ils sont prêts à y aller s'ils sont appelés. En revanche, les hipsters et les jeunes gens modernes des villes ne veulent pas changer de style de vie. Aujourd'hui, les cafés et les bars sont pleins sans arrêt. Pour une partie de la population jeune, la vie n'a pas changé malgré la guerre. Cela alimente aussi un marché illégal, avec des trafiquants qui font traverser la frontière. C'est presque devenu une industrie.

Le député Georgiy Mazurashu, du parti Serviteur du peuple, a proposé que les jeunes Ukrainiens ne voulant pas aller au front puissent travailler pour des entreprises liées à la défense nationale. Qu'en pensez-vous ?

C'est un bon projet de loi, qui donnerait un vrai choix. Je ne sais pas s'il va être voté, pour l'instant, c'est du 50/50. Mais je crois que les gens réalisent les conséquences si on ne change rien. L'appel de force pour mobiliser ne fonctionne plus, car l'Ukraine est un pays qui s'est habitué à la démocratie.

La contre-offensive semble compliquée, même si elle permet de gagner un peu de terrain...

De nombreux soldats ukrainiens ont été blessés ou tués pour de petits gains. Mais je reste optimiste. L'armée ukrainienne va essayer de libérer un maximum de territoires jusqu'à l'hiver. Et, après, on pourra faire un bilan. Sur le front nord, cela semble compliqué pour libérer beaucoup de terrain. Mais si, dans le Sud, les forces ukrainiennes réussissent à couper le chemin russe entre le Donbass et la Crimée, cela serait suffisant pour marquer un tournant fort dans cette guerre.

Des élections présidentielle et parlementaire sont prévues en 2024. La vie démocratique doit-elle se poursuivre en dépit de la guerre ?

Ce serait une erreur de maintenir ces élections. On ne peut pas avoir de tels scrutins pendant la guerre. Comment les soldats sur le front pourront-ils voter ? Les blessés ? Et les 8 millions d'Ukrainiens réfugiés en Europe ? S'ils ne peuvent participer, ces élections ne seront pas légitimes.

Pendant la guerre, il faut comprendre les limites de la démocratie. L'Ukraine reste un pays libre. Je peux dire ce que je pense, ici comme dans mon pays. Des gens ne sont pas d'accord avec moi, mais j'utilise mon droit. Le plus important, c'est qu'il n'y ait pas de dictature militaire et de censure individuelle. Mais les élections ne sont pas nécessaires pendant la guerre. Elles arrêteront les activités essentielles, avec un changement de personnel dans les ministères. On a déjà une situation compliquée au ministère de la Défense, après la démission de Reznikov et l'installation de Roustem Oumerov. Il doit apprendre beaucoup de choses avant de pouvoir fonctionner de manière efficace.

Le président Zelensky conserve-t-il sa popularité ?

Il est bien meilleur en tant que président en temps de guerre qu'en temps de paix. Une majorité d'Ukrainiens le soutient toujours, mais ce n'est plus la même majorité qu'au moment de son élection. Beaucoup de russophones ont voté pour Zelensky, car c'est un russophone du Sud. Pendant la campagne électorale, il a assuré qu'il trouverait une langue commune avec Poutine et éviterait un conflit, sans quoi il démissionnerait. Il a ainsi été soutenu par les habitants des régions russophones du Sud et du Donbass. Après le début de la guerre, ces personnes ont bien sûr arrêté de le soutenir, mais il a gagné l'estime des électeurs plus patriotes et proeuropéens.

" Un homme du KGB comme Poutine sait hélas se défendre

La Pologne a annoncé vouloir cesser de livrer des armes à l'Ukraine. Zelensky s'est-il montré maladroit en évoquant certains pays "feignant la solidarité avec l'Ukraine en soutenant indirectement la Russie" ?

Zelensky subit une pression incroyable, et parfois il se comporte de manière trop émotionnelle, non politiquement correcte. Au Royaume-Uni, il a causé une crise diplomatique, Ben Wallace, alors ministre de la Défense, estimant que l'Ukraine manquait de "gratitude". L'ambassadeur ukrainien à Londres a critiqué le "sarcasme" de Zelensky et a dû démissionner, et n'a toujours pas de successeur. Mais cela correspond aussi à la nature de Zelensky. Déjà, avant la guerre, il s'est parfois comporté de façon insolente.

Craignez-vous la prochaine élection présidentielle américaine, et une éventuelle victoire de Donald Trump qui pourrait remettre en question le soutien à l'Ukraine ?

Je ne pense pas que cela soit un vrai danger. D'abord, parce que la politique étrangère aux Etats-Unis ne dépend pas du seul président. Ensuite, parce que les aides militaires pour l'Ukraine prennent la forme de commandes en munitions et en armement pour l'industrie américaine. Celle-ci travaille aujourd'hui vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et gagne beaucoup d'argent. Je ne peux pas imaginer que Trump soit capable d'arrêter ça, car le lobby militaire est bien plus fort que lui.

Vous restez malgré tout optimiste ?

La situation est grave. Les Ukrainiens ne savent pas comment cette guerre va finir, et ils ne peuvent pas programmer leur existence, se projeter l'année prochaine. Comme moi, ils sont connectés heure par heure et passent plus de temps à suivre les nouvelles du front qu'à faire quelque chose pour eux-mêmes, pour leur famille ou pour leur avenir. Après la guerre, l'Ukraine aura besoin de beaucoup de psychologues et de professionnels de la santé mentale.

Du côté de la Russie, il n'y a rien à attendre, si ce n'est un possible coup d'Etat. Mais un homme du KGB comme Poutine sait, hélas, se défendre.

\* Le Coeur de Kiev, par Andreï Kourkov, trad. du russe (Ukraine) par Paul Lequesne. Liana Levi, 350 p., 22 €. Parution le 5 octobre.

FOIRE DU  
LIVRE DE  
BRUXELLES

ÉVÈNEMENT

# La Foire du livre, pour créer du lien

C'est à Tour & Taxis, à Bruxelles. C'est du jeudi 4 au dimanche 7 avril. C'est gratuit, comme d'habitude. Et c'est le lieu idéal de la rencontre entre ceux qui font les livres et ceux qui les lisent. Un « Livres du Soir » spécial Foire.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

C'est l'événement littéraire de l'année. A la Foire du livre de Bruxelles, on croise Amélie Nothomb, R. J. Ellory, Tatiana de Rosnay, Max de Radiguès, Erik L'Homme, Nadine Monfils, Jean-Baptiste Andrea, Jean-Claude Servais, Jeanne Ashbé, Florent Oiseau, Lisette Lombé, Jeroen Olyslaegers, Michel Lambert, Antoine Wauters, Caroline Lamarche, Xavier Hanotte, Elisa Shua-Dusapin, Alain Benboom, Viktor Lazlo, Isabelle Wéry, arrêtons là cette énumération. Plus les journalistes écrivains du *Soir* Colette Braeckman, Alain Lallemand, Joël Matriche et Louis Colart. On les écoute, on leur demande une dédicace, on leur parle. Et c'est un bonheur de converser avec ces auteurs et autrices qu'on adore lire.

Mais c'est un plaisir pour eux et elles aussi, croyez-le, de rencontrer leurs lecteurs et lectrices. L'échange est toujours profitable. Sinon, verriez-vous « notre » Amélie revenir chaque année et prendre du temps avec chacun et chacune ? Pour les éditeurs, et surtout pour ceux de petite taille ou de taille moyenne, la Foire est incontournable. La Maison CFC, qui publie des Bruxellois, de la jeunesse, de la BD, des thèmes spécifiques, y est présente avec d'autres, sur le stand des Éditeurs singuliers. « C'est le moment où on peut échanger avec le public », précise Anna Mollière. « Et une maison d'édition n'en a pas souvent l'occasion. On peut y parler de notre travail, de ce qu'on défend. Expliquer notre mission et nos choix, c'est très enrichissant. Ça crée du lien et ça fonctionne sur le long terme. »

« C'est le moment où on peut échanger avec le public », précise Anna Mollière. « Et une maison d'édition n'en a pas souvent l'occasion. On peut y parler de notre travail, de ce qu'on défend. Expliquer notre mission et nos choix, c'est très enrichissant. Ça crée du lien et ça fonctionne sur le long terme. »

Une maison commune

Anne Leloup, éditrice d'Esperluète, ne dit pas autre chose : « C'est important d'être à la Foire parce que c'est notre public qui y va, c'est notre ancrage belge. C'est important aussi pour nos auteurs et autrices d'avoir ce relais. C'est pour eux comme pour nous une rencontre avec notre public, mais aussi avec de nouvelles personnes, de nouveaux lecteurs et lectrices. » Esperluète ne partage pas son stand à la Foire : la maison possède son stand personnel. « Je crois que c'est mieux, pour être mieux identifié. »

La Foire du livre est ainsi un point de convergence pour les éditeurs et éditrices, les auteurs et autrices et les lecteurs et lectrices. Comme une maison commune où tout le monde se retrouve. Un temple dédié au livre. Un lieu de découvertes. Un lieu de fête.

La Foire, c'est...

372 exposants  
1.000 auteurs et autrices  
440 maisons d'édition dont 40 belges  
300 rencontres  
10 expositions  
8 prix littéraires  
8 scènes de rencontres  
0 euro : l'entrée est gratuite si on s'inscrit sur flb.be

## Andrei Kourkov, l'écrivain empêché

J.-C.V.

Andrei Kourkov est sans doute l'écrivain ukrainien le plus connu. En francophonie en tout cas, ses romans comme *Le Pingouin*, *Le dernier amour du président* ou *Les abeilles grises* et son *Journal de Maidan* ont captivé les lecteurs. Son dernier roman, *Le cœur de Kiev*, est paru en français en octobre 2023. Et il parle des relations difficiles entre l'Ukraine et son grand voisin, la Russie, déjà en 1919. Kiev vient d'être conquise par l'Armée rouge et les bolcheviks, la guerre civile fait rage. C'est une époque incroyable et qui résonne, évidemment, avec les événements actuels.

Kourkov y déploie, comme d'habitude, son sens de l'intrigue, campe des personnages attachants et surtout manie l'ironie comme si elle était la politesse du désespoir. Ses romans comme *Le Pingouin*, *L'ami du défunt*, *Le dernier amour du président*, *L'oreille de Kiev*, *Les abeilles grises*, *Le cœur de Kiev* sont des bijoux doux-amers, où l'on sourit beaucoup malgré la misère et l'angoisse. Ses *Journal de Maidan* et *Journal*



Andrei Kourkov, malgré tout le sourire toujours aux lèvres.

© JULIEN FALSIMAGNE/LEEXTRA

*nal d'une invasion* montrent avec talent la soif de liberté qui fait les Ukrainiens.

Kourkov était un écrivain prolifique. Aujourd'hui, Andrei Kourkov est un écrivain empêché. « Je n'écris plus que des textes pour la presse. Et je continuerai jusqu'à la fin de la guerre, ou jusqu'au moment où j'aurai fait tout ce que je pouvais faire. Pour le moment, la littérature s'est arrêtée pour moi. », nous a-t-il avoué lors d'un entretien.

« L'Ukraine me manque »

C'est que l'écrivain ukrainien parcourt le monde. On l'écoute, on l'interviewe, on lui offre des conférences en Europe, en Amérique latine, aux États-Unis pour parler de l'Ukraine. Toujours en voyage. « Je viens d'aller en Colombie », nous disait-il il y a quelques mois. « On a lancé une campagne avec des écrivains d'Amérique latine très engagés à défendre le narratif ukrainien. Parce qu'en Amérique latine, c'est la Russie qui gagne la guerre de propagande. » Et l'Ukraine ? Il y a conservé son appartement de Kiev, ses enfants y vivent toujours, il est en contact chaque jour avec eux et avec ses amis. « L'Ukraine me

manque, bien sûr. Mais je continue à écrire sur l'Ukraine chaque jour. »

Parce qu'il veut informer le public, expliquer les raisons derrière les événements, les motivations profondes derrière le désir des Russes d'occuper l'Ukraine, expliquer l'histoire ukrainienne. « C'est mon devoir », avoue-t-il. « Aujourd'hui, j'écris chaque jour beaucoup d'articles. Parce que les Européens et les Américains ne connaissent rien de l'Ukraine. L'histoire et la culture russes sont très connues partout, les écrivains russes classiques sont connus, les écrivains ukrainiens classiques ne sont même pas traduits. Dans les temps soviétiques, seule la littérature russe était promue. »

Et c'est cette situation que Kourkov veut renverser. Au risque de ne plus avoir le temps d'écrire de fiction. C'est son devoir, clame-t-il. Mais il le fait avec une grande amabilité, un sens de l'humour, une énergie de la politesse qui détonnent dans ce décor de guerre à outrance. Mais ça, c'est Kourkov. Un écrivain de l'ironie, de la distance.

A la Foire du jeudi 4 au dimanche 7 avril.



L'oreille de Kiev  
★★★★☆  
ANDRÉI KOURKOV  
Traduit du russe (Ukraine) par Paul Lequesne Liana Levi  
352 p., 22 €

## Posy Simmonds, la lady en bulles

DANIEL COUVREUR

Dans les années 1980, Posy Simmonds a été la première autrice à mettre une touche de féminité dans les strips de bande dessinée au Royaume-Uni en faisant une place aux jeunes filles libérées et désobéissantes dans ses récits malicieux. L'artiste a eu l'inspiration de son premier chef-d'œuvre, *Gemma Boverly*, au cours d'un voyage en Italie. En regardant une jolie femme s'ennuyer en compagnie d'un homme trop occupé à remplir ses sacs de shopping, un ami de Posy lui a glissé que ce personnage « avait tout d'une Madame Bovary moderne ». Elle imagine alors dans le quotidien *The Guardian* une bande dessinée dont le découpage audacieux intègre des images à colorier et des textes romanesques nourris par les réminiscences de Gustave Flaubert. Son héroïne, Gemma Boverly et morte avant même que l'histoire ne commence et si elle dépérit dans les bras d'un décorateur divorcé, le lecteur lui ne s'ennuie pas une seconde à la lecture de son journal intime...

Après cette escapade littéraire, Posy Simmonds décroche le Grand Prix de



Posy Simmonds : des jeunes filles libérées et désobéissantes racontées dans des récits malicieux.

© HERVÉ VÉRONÈSE / CENTRE POMPIDOU.

la critique avec *Tamara*. Posy Simmonds possède un sens inné de l'art de tourner en ridicule les hommes au regard concupiscent. Grand Prix Rossel en Belgique, Grand Prix Töpffer en Suisse, Grand Prix d'Angoulême en France, Posy Simmonds n'a de cesse de dégonfler la rhétorique chauviniste mâle dans un mélange d'humour désabusé. A contrecourant des valeurs de l'Angleterre patriarcale de son enfance, Posy Simmonds se refuse à dessiner

des « petites dames ». « Très tôt, j'ai appris l'injustice d'être une fille », dit-elle. « L'horizon pour les filles, c'était travailler un peu puis se marier. Je ne voulais pas de ça. » Très tôt, elle a trouvé ses modèles chez Martin Amis, le romancier cynique de *Money* et *London Fields*, ou dans les livres de Jonathan Coe, l'auteur de *Middle England*.

Ses premiers dessins politiquement incorrects tapent dans l'œil du *Times* et du *Sun*. Mais ce sont les « Women's

Pages » du *Guardian*, dans lesquelles elle a créé en 1977 le strip des Weber, des prototypes des écolos-bobos, qui lui apporteront la reconnaissance. « En ce temps-là, la vie était encore dure pour les femmes », se rappelle Posy Simmonds. « On ne pouvait pas signer un contrat de location d'appartement ni faire un emprunt sans une garantie masculine. Le *Guardian* était le premier journal à parler de problématiques féminines », déclarait l'autrice à Anne-Claire Norot, la coordinatrice du Cahier littéraire de *Livres Hebdo*.

Posy Simmonds a participé à 100 femmes qui font des BD, la première exposition historique sur le 9<sup>e</sup> Art féminin. Elle continue de militer à travers ses dessins pour que les femmes soient autre chose que des « oui mon chéri ». « Il y a diverses façons d'être une femme aujourd'hui », confiait-elle récemment à Anne-Claire Norot. « On peut vivre seule, être gay, être trans. Mais on est toujours jugées sur l'âge et l'apparence, l'égalité de salaire et l'équité parentale sont encore à conquérir. »

A la Foire les samedi 6 et dimanche 7 avril.



True Love, une romance graphique  
★★★★★  
POSY SIMMONDS  
Denoël Graphic  
144 p., 25 €

“Depuis le déclenchement de la guerre, je suis incapable d’écrire de la fiction”



HANS LUCAS VIA AFP

- L’écrivain ukrainien d’expression russe Andreï Kourkov est l’invité d’honneur d’une édition qui célèbre l’Europe.

Entretien Geneviève Simon

C’est sa manière de résister. Né en Russie, Andreï Kourkov n’a pas quitté Kiev, la ville qu’il a faite sienne depuis l’enfance. S’il voyage beaucoup, répondant à de nombreuses sollicitations, il y revient toujours. Entré en littérature en 2000 avec *Le Pingouin*, il n’a depuis cessé de construire une œuvre où le comique côtoie le tragique avec un naturel faussement candide. En 2004, il se montrait particulièrement visionnaire dans *Le dernier amour du président*: parti de rien, Sergueï Bouinine y devenait le président de l’Ukraine presque malgré lui, au terme d’une ascension imprévisible. Et dans ce roman prémonitoire, Poutine lui faisait la promesse d’annexer la Crimée... Alors que son roman *Les abeilles grises*, déjà couronné en France par le prix Médicis et au Québec par le prix des Libraires, vient d’être sélectionné pour le Man Booker International, Andreï Kourkov est l’invité d’honneur de la Foire du livre de Bruxelles.

**En dehors de vos romans, vous avez écrit deux textes forts, “Le journal de Maïdan” en 2014 et “Journal d’une invasion” il y a un an. Vous ne pouviez faire autrement que témoigner ?**

Tout à fait, d’autant que depuis le déclenchement de la guerre, je suis incapable d’écrire de la fiction. Chaque matin, je signe un grand essai et quelques textes plus courts. Je suis d’ailleurs en train de préparer le deuxième volume du *Journal d’une invasion*, qui doit paraître en anglais en juillet.

**Dans le premier volet, vous écrivez que la guerre est comme une lésion incurable à la colonne vertébrale. C’est ainsi que vous le ressentez ?**

Oui, c’est comme un cancer: on ne sait jamais quelle facette de la maladie sera active aujourd’hui, mais ce cancer tue des milliers d’Ukrainiens chaque jour.

**Comment est né votre projet de trilogie sur la prise de Kiev par les bolcheviks, à partir de 1919, et dont le deuxième tome, “Le cœur de Kiev”, est paru l’automne dernier ?**

Deux ou trois semaines après avoir terminé *Les abeilles grises*, une dame m’a contacté en me disant qu’elle avait un cadeau pour moi: elle m’a offert les dossiers originaux des milices de Kiev pour les années 1919 à 1921. J’ai tout de suite décidé d’en tirer un roman, avant de comprendre que ce serait plutôt une trilogie, tant ces documents étaient fascinants. Je me suis aussi lancé dans des recherches. En me plongeant dans l’histoire de l’Ukraine, j’ai pu établir des parallèles entre cette époque et les événements des années 2022, 2023 et 2024: c’est la même guerre pour la défense d’une Ukraine indépendante. J’étais en train d’écrire le troisième volet quand la guerre a éclaté. J’espère passer l’été dans un village tranquille, où je pourrai essayer de le terminer.

**Nous replonger dans les années 1919 à 1921, c’est nous inviter à regarder en arrière. Vous considérez**

d'ailleurs que l'Histoire n'est que répétition, puisque selon vous, la Russie fait la guerre en Ukraine depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Tout à fait. La première bataille de cette guerre est la bataille de Poltava, en 1709, quand l'armée de Pierre le Grand a gagné contre l'hetman ukrainien Ivan Mazepa, qui était soutenu par les Suédois. C'est aussi le début de la guerre de la Russie contre l'identité ukrainienne, parce que seulement onze ans plus tard, en 1720, Pierre le Grand signait la première loi d'interdiction de publication de textes religieux en Ukraine.

**En Europe, devrait-on davantage se pencher sur l'histoire de l'Ukraine pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui ?**

Bien sûr, parce que l'histoire de l'Ukraine, c'est l'histoire de l'Europe, parce que l'Ukraine est très liée à la Lituanie, à la Pologne, à l'empire austro-hongrois. Depuis 300 ou 400 ans, le rêve ukrainien est d'être un pays indépendant. Le territoire ukrainien était indépendant jusqu'en 1654, c'était un pays démocratique, sans famille royale, où les chefs de l'armée étaient des chefs de territoire. Les Ukrainiens savaient donc qu'ils pouvaient choisir leur chef, influencer la politique. Résultat : on a aujourd'hui en Ukraine plus de 400 partis politiques enregistrés officiellement. Quand la Russie, elle, n'a que le parti du président.

**Cette trilogie est un hymne à Kiev, dont vous rendez admirablement l'ambiance des lieux, des rues, de l'époque.**

C'est une ville qui n'a pas d'équivalent dans le monde, c'est ma ville sacrée ! Ce qui est intéressant, c'est que je me suis baladé dans Kiev avec des cartes de 1918-1919 pour comparer les lieux, les rues, voir quels bâtiments étaient conservés. Car mes personnages habitent, se rencontrent, mangent ou se promènent dans des endroits réels. C'était très agréable d'évoluer dans ce petit paradis virtuel.

**Depuis le début de la guerre, de nouveaux théâtres et de nouvelles librairies ont ouvert à Kiev. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?**

Ceci prouve la résistance culturelle des Ukrainiens, qui essaient de mener la même vie qu'avant la guerre. Bien sûr, tout le monde est fatigué, traumatisé, mais la culture est devenue le médicament de l'âme. Il est d'ailleurs très difficile d'obtenir des places de théâtre, tout se vend très vite. Les gens apprécient chaque jour de vie comme si c'était le dernier. On ne sait jamais où va tomber le prochain missile russe : depuis le début de cette année, plus de 300 personnes ont déjà été tuées.

**Jusqu'ici, l'écriture de vos romans était un singulier mélange de comique et de tragique. Pensez-vous pouvoir retrouver cet esprit ou a-t-il été éteint par la guerre ?**

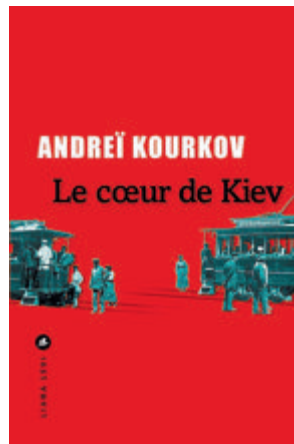
Je pense que je peux toujours écrire de cette façon sur les événements du passé, mais pas à propos de la réalité. En fait, je pense même que je serai incapable dans les prochaines années d'écrire sur ce que nous vivons aujourd'hui. *Les abeilles grises* était sans doute le dernier dans cette veine. Je vais plutôt me cacher dans l'Histoire, même si elle est tragique, violente, et que l'ennemi est le même. C'est plus facile quand il y a une distance temporelle.

**Dans "Les abeilles grises" justement, vous mettez en scène Sergéï et Pashka, deux hommes ennemis**

*"J'espère que l'Ukraine va se défendre et rester indépendante, et que les Ukrainiens resteront les gens libres qu'ils adorent être."*

**Andreï Kourkov**

Écrivain, invité d'honneur de la Foire du livre.



Le dernier roman d'Andreï Kourkov est paru chez Liana Levi, dans une traduction de Paul Lequesne.

depuis leur première année d'école. Or, ils vivent dans cette "zone grise" qu'est alors le Donbass et n'ont d'autre choix que de se comprendre pour survivre.

C'est une histoire humaine. Si les gens restent humains, ils peuvent trouver un langage commun, même s'ils sont ennemis politiquement. Mais si l'humanité est enlevée, détruite, il n'y a aucune chance.

**Vous rappelez-vous à quel âge et dans quelles circonstances vous avez pris conscience du pouvoir des mots ?**

J'ai commencé à écrire des poèmes vers l'âge de 7-8 ans, au moment de la mort de mon hamster : je pensais alors qu'on écrivait des poèmes seulement quand des choses horribles arrivaient. Je n'ai découvert que par la suite qu'on pouvait écrire des poèmes drôles, bizarres, humoristiques ou absurdes. À l'âge de 13 ans, j'ai commencé à inventer des blagues, une culture très populaire en Union soviétique. Mon frère, de sept ans mon aîné, était un dissident antisoviétique, et il retrouvait ses amis dans la cuisine de notre appartement pour partager des blagues – sur Brejnev ou d'autres sujets non politiques. J'adorais ça, et j'ai décidé d'en écrire. Ensemble, on a participé à deux reprises à un concours illégal de conteurs de blagues. Une fois, j'ai gagné six bouteilles de champagne pour mes blagues ! Ensuite, j'ai commencé à écrire de la prose mêlée à des blagues, puis des récits. Enfin, j'en suis venu au roman : j'ai aimé m'installer dans un temps long d'écriture.

**Comment voyez-vous les choses évoluer pour l'Ukraine, à court ou moyen terme ?**

Tout se réglera après la mort de Poutine, parce qu'il ne va pas s'arrêter. Il a perdu la première guerre, il n'a pas réussi à faire ce qu'il voulait. Aujourd'hui, son destin dépend de l'armée russe. Il pensait conquérir très vite l'Ukraine et entrer dans les manuels d'Histoire comme le grand tsar qui a réussi son *Make Russia Great Again*. Ça n'a pas marché, et il en est très fâché. Il ira jusqu'à la fin, c'est clair. Tout dépend donc de la date de sa mort.

## Rendez-vous

### Cérémonie de remise du prix EUPL,

présidée par Andreï Kourkov

→ Jeudi 4 avril, 17h, Place de l'Europe.

### L'élargissement de l'Europe : quels enjeux ?

Avec Andreï Kourkov et Robert Menasse (auteur de *L'élargissement*). Rencontre animé par Olivier le Bussy

→ Samedi 6 avril, 14h, Place de l'Europe.

**En dédicace.** Le 5 avril, de 16h à 18h (stand 219, Shed 2). Le 6 avril, de 11h à 12h30 (stand 219, Shed 2), de 15h à 15h30 (stand 323, Gare maritime), de 15h30 à 17h (stand 219, Shed 2). Le 7 avril, de 11h à 12h (stand 219, Shed 2) et de 14h à 16h (stand 219, Shed 2).

# Andrei Kourkov : « J'ai commencé à écrire à la mort de mon hamster »

L'écrivain ukrainien Andreï Kourkov parcourt le monde pour défendre son pays devant l'agression russe. Il s'est arrêté à Bruxelles, invité d'honneur de la Foire du livre, et au « Soir ». Pour promouvoir la littérature comme arme de résistance.

🔒 Article réservé aux abonnés



« J'ai réussi à écrire 60 pages de mon nouveau roman. J'espère avoir du temps l'été prochain pour le poursuivre », projette Andreï Kourkov. - Pierre-Yves Thienpont.



**Entretien -**

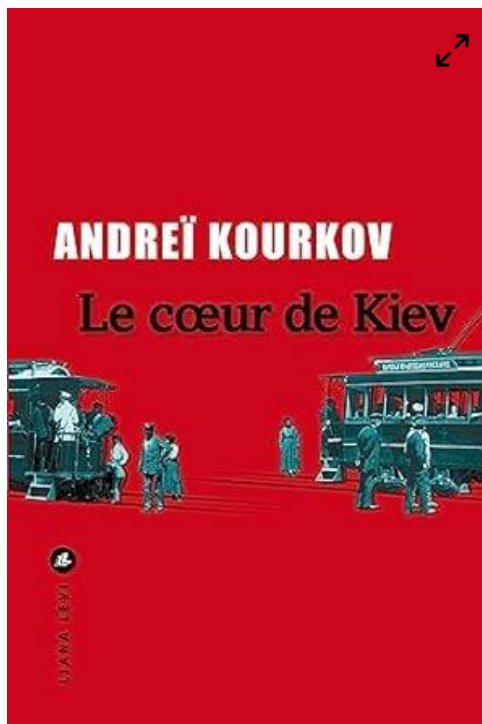
Par Pauline Hoffmann,

**[Jean-Claude Vantroyen \(/12643/dpi-authors/jean-claude-vantroyen\)](#)**

Publié le 5/04/2024 à 16:46 | Temps de lecture: 1 min 🕒

**L**e *Pingouin*, *Le Caméléon*, *Le dernier amour du président*, *Journal de Maïdan*, *Les abeilles grises*, *L'oreille de Kiev*, *Le cœur de Kiev...* voilà quelques formidables titres de l'œuvre de l'écrivain ukrainien Andreï Kourkov. Un écrivain empêché pour le moment : il parcourt l'Europe et le monde pour porter la bonne parole de l'Ukraine, pour que son pays continue à être soutenu dans la guerre contre l'envahisseur russe. Andreï Kourkov est

l'invité d'honneur de la Foire du livre de Bruxelles, qui se tient en ce moment à Tour & Taxis. C'était donc une évidence pour *Le Soir* d'avoir ce pèlerin de l'Ukraine comme invité de la rédaction.



Dernier livre paru : *Le cœur de Kiev*,  
Liana Levi, 352 p., 22 €

### ***Etre invité d'honneur de la Foire du livre, ça signifie quoi ?***

C'est un soutien à l'Ukraine, à la littérature ukrainienne, à la culture ukrainienne. Il y a un stand ukrainien à la Foire et celle-ci va continuer à le soutenir dans l'avenir. Pour moi, c'est très important.

### ***C'est votre boulot maintenant, de faire parler l'Ukraine un peu partout.***

Depuis plus de deux ans, oui. C'est mon devoir d'écrire sur l'Ukraine, de parler de l'Ukraine. J'écris chaque jour sur la guerre. Bien sûr, c'est déjà très fatigant, mais j'espère trouver de l'énergie supplémentaire pour revenir à l'écriture de fiction.

### ***Cela vous manque ?***

Oui, beaucoup. Mais c'est difficile d'écrire en même temps de la fiction et des articles pour les journaux. Pour écrire un roman, il faut être dans un état stable, c'est-à-dire sans devoir contrôler les nouvelles du front et de la politique, sans s'inquiéter de sa famille, de ses amis, sans être chaque minute en attente. J'ai écrit deux romans avant la guerre, en 2018, *L'oreille de Kiev* et *Le cœur de Kiev*, sur les événements de 1919, quand la ville est tombée aux mains des bolcheviks.



Pour continuer avec le troisième de la série, il me faudrait pratiquement quitter la réalité, plonger dans l'histoire et s'y concentrer quelques heures par jour. Et c'est presque impossible.

### ***Comment êtes-vous arrivé à l'écriture ?***

J'écrivais déjà des poèmes à 7 ans. A cause de la mort de mon hamster. Enfant, je croyais qu'on écrivait de la poésie à cause du malheur, de la tragédie. J'ai donc écrit un poème pour lui. Ce n'est qu'après que j'ai découvert qu'on pouvait aussi écrire des choses plus drôles. J'ai commencé la prose grâce à mon frère, un dissident antisoviétique. Il recevait ses amis, dissidents également, presque chaque soir dans notre petite cuisine. Ils échangeaient des blagues et j'adorais ça. J'ai ensuite commencé à inventer mes blagues à moi. On a d'ailleurs participé deux fois au concours illégal de blagues sur la Crimée. Et j'ai gagné six bouteilles de champagne... soviétique.

### ***Il vient d'où cet humour ukrainien ?***

A cause de l'instabilité de la vie : l'Ukraine a connu beaucoup de guerres et de chaos et a développé en même temps beaucoup d'amour pour la liberté. L'humour, c'est comme un médicament psychique, comme une arme. Quand on blague à propos de quelqu'un, c'est comme si on essayait de le détruire.

### ***L'humour, c'est une façon de gérer la souffrance ?***

Oui. En Ukraine, cette tradition d'humour est très ancienne. C'est Nicolas Gogol qui a ramené l'humour ukrainien dans la littérature russophone. Avec ses récits, ses romans, Gogol a d'ailleurs créé une mode ukrainienne à Saint-Pétersbourg. Les riches, les aristocrates exigeaient des serveurs et des cuisiniers ukrainiens. C'est peut-être pour ça que la Russie d'aujourd'hui ne peut pas s'imaginer sans l'Ukraine.

### ***Et puis vous avez écrit de la fiction ?***

A la manière de Daniel Charms d'abord, un Russe qui est le père de la littérature de l'absurde et qui a écrit des satires littéraires violentes et loufoques à la fois. Et puis j'ai changé. Mais sans jamais abandonner l'humour noir.

### ***L'ironie, la distance, c'est votre marque de fabrique.***

On peut le dire ainsi.

### ***Et depuis, l'écriture, c'est votre vie ?***

Quand j'avais 13 ans, on m'a dit que les écrivains soviétiques restaient chez eux à boire du café, se promenaient, n'allaient pas au travail. J'adorais cette idée... Ecrire, c'est la liberté totale. C'est un statut qui donne le droit de commenter tout ce qui se passe. Et j'ai beaucoup aimé de raconter des histoires. Comme je les racontais à mes enfants : chaque soir, je leur inventais une histoire.

### ***Lors de l'inauguration de la Foire du livre, vous avez dit que la littérature était une arme de résistance.***

Pour moi, cette guerre se passe sur deux niveaux. Le niveau inférieur, c'est la guerre pour le territoire, le supérieur, c'est la guerre contre l'identité, et cette guerre est très ancienne. La Russie a toujours essayé de détruire la langue, la culture et l'histoire ukrainiennes parce que l'identité est construite avec des langues, des cultures et une histoire. Le pouvoir soviétique n'a jamais accepté et promu que la littérature soviétique ukrainienne, mal écrite et mal lue et qui a disparu dès la chute de l'URSS. Mais cela a volé à l'Ukraine 70 ans d'histoire de sa culture. Depuis l'indépendance de l'Ukraine, le pays travaille beaucoup pour relancer la littérature. Parce qu'il n'y a pas de nation sans littérature.

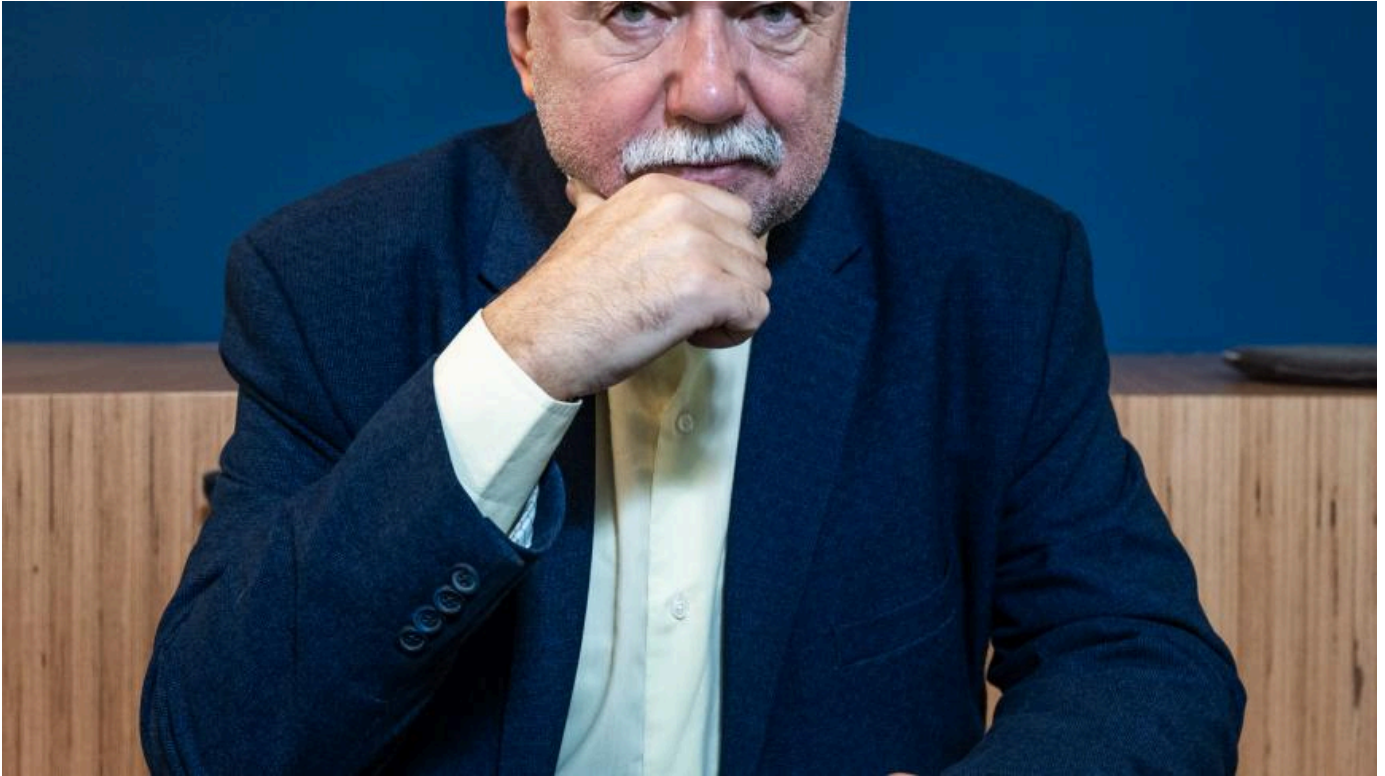
### ***En Ukraine, de moins en moins de gens parlent russe.***

La majorité des russophones d'Ukraine ne sont pas attachés à la culture russe. Avant la guerre, les russophones étaient 40 % en Ukraine, aujourd'hui peut-être 30. Soit les Ukrainiens sont bilingues, soit ils rejettent le russe. Il y a des livres écrits en russe en Ukraine, mais ils ne sont jamais publiés en russe, ils sont immédiatement traduits en ukrainien, quand ils le sont. Les Ukrainiens disent qu'il ne faut soutenir que les écrivains qui écrivent en ukrainien.

### ***Vous écrivez en russe, vous êtes dès lors considéré comme un traître ?***

Par beaucoup d'intellectuels, oui. Mais davantage parce que j'ai parlé en public avec une journaliste américaine d'origine soviétique qu'en raison de ma langue d'écriture. Mais c'est vrai, nombre de librairies de Kiev ne veulent pas vendre mes livres.

# « Poutine est un tsar qui voudrait “Make Russia Great Again” »



Andreï Kourkov. - Pierre-Yves Thienpont.



Par [Pauline Hofmann \(/45354/dpi-authors/pauline-hofmann\)](#),  
[Jean-Claude Vantroyen \(/12643/dpi-authors/jean-claude-vantroyen\)](#).

Publié le 5/04/2024 à 17:46 | Temps de lecture: 3 min 🕒

## ***Craignez-vous que le Kremlin parvienne à détruire la culture et l'identité ukrainiennes ?***

Cela se passe déjà dans les territoires occupés. Des livres en ukrainien y sont enlevés des bibliothèques, remplacés par de la littérature russe. Les livres scolaires sont détruits et remplacés par des exemplaires russes. Une quarantaine d'écrivains et de poètes ukrainiens ont été tués dans cette guerre. L'un d'entre eux a été exécuté près de Kharkiv, tué par un officier ou les services secrets.

## ***Avez-vous peur de voir la Russie gagner ?***

Je ne crois pas que c'est possible. Mais les Etats Unis ne veulent pas vraiment que l'Ukraine gagne. Tous les retards de livraisons d'aide militaire sont faits pour que les deux pays comprennent qu'ils ne peuvent pas gagner.

### ***Avec la guerre à Gaza, la crainte d'un retour de Trump, le soutien des Etats-Unis, mais aussi des pays européens s'estompe...***

Je comprends la fatigue des politiciens européens. Le thème de l'Ukraine est devenu un instrument politique dans les combats nationaux. La guerre est instrumentalisée politiquement. C'est dommage, mais peut-être que c'est logique face à une guerre si longue. Je vois qu'il n'y a plus de drapeaux ukrainiens dans les rues de Bruxelles comme il y en avait il y a deux ans.

### **On voit désormais des drapeaux palestiniens aux fenêtres...**

C'était et ça reste le plan de Poutine de lancer des guerres pour que la guerre en Ukraine reste moins visible. Regardez avec la Serbie poussée à attaquer le Kosovo, l'annexion d'une partie du Guyana par le Venezuela...

### ***Pensez-vous que la colère et la haine entre les Ukrainiens et les Russes puissent être apaisées ?***

Pas dans les 30 prochaines années, non. La haine contre les Russes et tout ce qui est russe est très forte. Et les Ukrainiens rejettent l'idée qu'il y a des bons Russes, qui soutiennent l'Ukraine, même s'ils sont très très rares. On parlera de cela dix ans après la fin de la guerre. Aujourd'hui, cela n'a pas de sens.

### ***La littérature peut-elle apaiser cette haine ?***

Non. Parce que la société est très radicalisée par la guerre. Aucun éditeur ne va aujourd'hui publier un livre qui montre un personnage russe positif.

### ***Pour faire taire les armes, il faut arrêter Poutine.***

Tant que Poutine est en vie, la guerre va continuer. Il a commencé cette guerre pour rester dans l'histoire russe comme un tsar qui voudrait « Make Russia great again ». C'est une question de réputation, désormais. Il veut rester dans les manuels scolaires d'histoire russe comme un homme plus important que Pierre le Grand, premier à avoir signé une loi en Russie interdisant les publications religieuses en ukrainien et à avoir commencé une guerre contre les identités ukrainiennes. Depuis plus de 300 ans, la Russie essaye d'assimiler les Ukrainiens : détruire la langue, l'histoire et la culture. Les Ukrainiens sont si

différents des Russes. Ils sont individualistes, ils ne sont pas collectifs. Pour eux, la liberté est plus importante que la stabilité. Pour les Russes, c'est l'inverse. Or, les Ukrainiens ont fait beaucoup pour l'Union soviétique. Sur les six secrétaires généraux du Parti communiste, trois étaient ukrainiens et l'un était Russe d'origine ukrainienne.

**📖 À lire aussi** | [Guerre en Ukraine : quand l'Otan entre dans la danse](https://www.lesoir.be/578764/article/2024-04-03/guerre-en-ukraine-quand-lotan-entre-dans-la-danse)  
(<https://www.lesoir.be/578764/article/2024-04-03/guerre-en-ukraine-quand-lotan-entre-dans-la-danse>).